

ses, die anhand der Geschichte einer psychisch kranken Frau zeigt, dass Vielfältiges gleichzeitig stattfinden kann, z. B. dass die Ärzte morgens Pharmazeutika und nachmittags Gebete anbieten. Auch Robert Frank und Gunnar Stollberg zielen in diese Richtung. Sie haben deutsche Biomediziner befragt nach deren Nutzung alternativer Heilverfahren wie z. B. Ayurveda und fanden, dass es dabei zwei Schulen mit entsprechender Netzwerkbildung gibt, nämlich zum einen die Pragmatiker, die verschiedene Verfahren kombinieren, um ihren Patienten zu helfen, und zum anderen die Puristen, die auf der reinen Lehre bestehen. Christine Barry beschreibt in ihrem Beitrag aus der Sicht der Patienten Ansätze der Homöopathie in London, und dass es auch aus deren Sicht Misch- und reine Formen gibt, die sie nach Bedarf für sich nutzen. Efrossyni Delmouzou zeigt in ihrem Beitrag "Re-examining the Medicalisation Process", wie ein griechisches Paar je nach Kontext seine Kinderlosigkeit erklärt, mal als freie Wahl wegen Karriereentscheidungen, mal als medizinisches Problem. Das Paar, so Delmouzou, habe dabei keinerlei Schwierigkeiten, wenn es von einer Erklärungsebene zur anderen wechselt, jedenfalls so lange nicht, als sie selbst die Entscheidung darüber in der Hand behalten.

Richtig neu sind diese Einsichten nicht, während es die Forschungssujets zum Teil schon sind. Und damit ist es gut, sie in einem Buch gesammelt zu haben, um einen schnellen Zugriff auf qualitative Forschungen aus der Medizinethnologie zu haben, die ansonsten nur hier und da zu finden sind – oder manchmal auch an sehr abgelegenen Stellen wie der *Rivista della società italiana di antropologia medica* in den Jahrgängen 2001/2002, die dort umfassend dokumentiert, was in Europa in der Medizinethnologie aktuell geforscht wird, im Süden wie im Norden.

Der zweite Teil des Buches setzt den Akzent mehr auf die Heilerfahrungen, obschon auch diese ein Teil der "sociality" sind und diese beeinflussen, was ja im ersten Teil des Buches im Vordergrund stand. "The focus is primarily on the phenomenological experience of body and self as changing when confronted with multiple medical realities and the implications this may have for the individual" (12). In allen Fällen ist das Ziel Linderung oder Heilung.

Geoffrey Samuels zeigt ein Heilungsmodell, das er anhand gebärender Frauen in Nordindien und Bangladesch entwickelt hat, und das die bisherigen Grenzen (Körper/Geist/soziale und physische Umgebung und der entsprechenden Kommunikation) überwinden will, um neue Dimensionen der komplexen Heilungsprozesse zu erforschen. Der individuelle Körper ist hier in Netzwerken von Praktiken, Idiomen und Politik eingebunden, und verändert sich wenn diese sich verändern, wobei auch Michael Knipper in seinem Beitrag "Self, Soul, and Intravenous Infusion" am Beispiel der Naporuna in Ekuador zeigt, dass Bedeutungen und Sinngebungen sich je nach Kontext ändern und neu gefüllt werden, wobei auch hier die Patienten die Deutungsgewalt behalten. Der folgende Beitrag von Anne Sigfrid Grønseth dagegen thematisiert die Brüche, die im Leben kran-

ker tamilischer Flüchtlinge in Nordnorwegen auftreten, wenn sie sich allein der Biomedizin konfrontiert sehen und als Ersatz oder Ergänzung Erinnerungen an tamilische Heilverfahren zurückrufen und in ihre norwegische Lebenspraxis umsetzen, auch wenn sich deren ursprünglicher Ort tausende von Kilometern weiter südlich befindet. Auch einige Kilometer weiter südlich, aber westlich, beschreibt Witold Jacorzynski die Suche einer psychisch kranken Frau nach Heilung in Mexiko, die schon vieles erprobt hat und sich dabei wie in einem Spinnennetz bewegt, zwischen spiritueller Heilung, den christlichen Axiomen von Gut und Böse, biomedizinischen Praktiken und indianischen Heilverfahren. All dies trägt jedoch noch zu ihrer Verwirrung und nicht zu ihrer Heilung bei.

Auch die Aufsätze in diesem zweiten Teil sind in ihrer theoretischen Substanz nicht wirklich neu, aber sie zeigen wie Kranke und ihre Heiler sich mit und zwischen verschiedenen Netzwerken bewegen, die wiederum den "Körper" bzw. seine Konzeptionen auf den drei Ebenen, wie Johannessen in ihrer Einleitung schreibt ("individual body, the social body, and body politics"; 14), beeinflussen. Und so verwundert es nicht, dass auch die Herausgeber zu dem Schluss kommen, dass Krankheit nicht alleine ein physisches Problem ist, das nach physischen Interventionen ruft, sondern soziale und spirituelle Aspekte einfließen (183) – oder sogar im Vordergrund stehen: eine Erkenntnis, die zwar nicht neu ist, aber an neuen Beispielen exemplifiziert wird.

Allerdings fragte sich die Rezensentin bei der Durchsicht der Beiträge, warum – bis auf die griechische Kollegin – der Süden Europas mit Forschungen so wenig präsentiert wurde. Auch in Italien, Frankreich, Spanien und Portugal wird intensiv zu den verschiedenen medizinischen Realitäten geforscht, was sich in der oben genannten italienischen Zeitschrift nachlesen lässt. Bei einer Publikation aus dem EASA-Netzwerk wäre dies doch zu wünschen gewesen.

Katarina Greifeld

Julien, Marie-Pierre, et Céline Rosselin : La culture matérielle. Paris : Éditions La Découverte, 2005. 121 pp. ISBN 2-7071-4493-2. (Collection Repères, 431) Prix : € 8,50

Archéologues, historiens, muséologues, anthropologues emploient depuis longtemps le terme de "culture matérielle" sans en avoir réellement produit une conceptualisation généralisante, sinon par bribes dans l'évolutionnisme, le diffusionnisme et le fonctionnalisme. On sait que le politique et le religieux vivent de symboles, mais le matériel n'est souvent que l'adjuvant du rite (bénitier, missel, chapelet, banc, cierge, hostie ...) et le matériel a subi les mêmes opprobres que le corps comme oripeau de l'âme. Dans le sanctuaire universitaire, on peut se passer de stylo si l'on prend des notes sur ordinateur portable (encore du matériel !), et de banc si l'on médite en position de yoga les paroles de l'enseignant (mais le corps s'enveloppe cependant du matériel vestimentaire). Constamment l'objet

matériel est là comme produit, outil, dépôt, trace d'une culture.

Il est du mérite de Jean-Pierre Warnier que d'avoir, avec son équipe du laboratoire d'ethnologie de la Sorbonne-Paris V, dont font partie les deux auteurs, donné un statut à la matière comme étant "Matière à penser" aux trois stades de la production, de la circulation et de la consommation, qui constituent les thèmes capitaux de l'anthropologie économique.

Quelle est la place de la culture matérielle dans la construction des sociétés ? Quels sont les modes de traitement muséographique des objets matériels ? Quels rapports entretient la technique avec la consommation ? Quel rôle joue au quotidien le matériel dans la construction des sujets ? Autour de ces questions se nouent de riches argumentations pour dégager ce qu'on peut lire en filigrane de culturel dans un meuble ou un canard laqué, un corset lacé ou le barrage d'un lac artificiel.

Rappel d'histoire tout d'abord, avec résumé de thèses et critiques pertinentes. Lewis Morgan dit l'importance du progrès des techniques dans le chemin menant de la sauvagerie à la civilisation. Leslie White souligne le rôle de l'accroissement de l'énergie. Pour les paléo-anthropologues, l'arme est préhumaine, et l'outil simple, prolongement du corps, est transmissible dans certains groupes de singes. Le diffusionnisme s'attache aussi à l'objet comme trait culturel, inséré dans un complexe culturel et migrant selon certaines trajectoires. La question du fonctionnaliste est : A quoi ça sert ? Selon Boas, le potlatch est comme la surenchère politique de dons et contredons matériels.

L'objet dit ethnographique a davantage statut de preuve représentative et identitaire au musée : masque dogon, coiffe bressanne, outil de mineur . . . Pour le folkloriste, l'authentique manifeste l'essence d'une culture. Recueilli, classifié, analysé, préservé du vieillissement comme patrimoine, l'objet devient objet de savoir.

Si André Leroi-Gourhan a posé les jalons de la technologie culturelle, dans une anthropologie naguère trop axée sur les représentations, si des sociologues français ont approfondi les problèmes du travail et des techniques, les Anglo-Saxons ont davantage travaillé sur la consommation comme rendant visible les catégories de la culture et la stratification sociale. Entre le consommateur rationnel et le pantin manipulé par la pub, il y a des consommateurs moyens situés en fonction d'un positionnement familial ou culturel et d'une mondialisation qui attire l'attention sur l'offre, alors qu'importe davantage pour J. P. Warnier la réception de cette offre. Voyez avec D. Desjeux la circulation des objets domestiques, et mettez au pied du mur avec C. Rosselin et M. P. Julien le meuble . . . , et les métiers du meuble ! Avec ces auteurs, piquez votre attention (55) : Histoire d'un Bavarois, Levi Strauss, émigré aux États-Unis vers 1850. Il fabrique des tentes de toile bleue pour les chercheurs d'or. "Deux jambes, cinq poches et des rivets" : un pantalon solide est créé pour des générations. La toile venait de Nîmes (Denim), *via* le port de Gênes (d'où le nom de Jeans). Allez vous rehabiller ! Puis restez pour un corps à corps (70) : "L'âge, le sexe et l'appartenance socioculturelle

sont inscrits dans les corps en action". La matière et le corps incarné incorporent du social. L'objet peut être l'analyseur du passage à l'action, et non seulement prothèse ou produit, a souligné D. Desjeux. Il permet la construction des sujets, de leur identité et de leur conscience de soi.

En conclusion, le matériel n'est pas le parent pauvre de l'immatériel. Il n'y a pas qu'une seule culture matérielle, mais beaucoup selon le cadre envisagé, et spécifiques soit à des époques (âge du bronze), soit à des populations (Guayakis), soit à des sujets (pompiers, infirmières). Bien des objets matériels sont en dépendance étroite avec des techniques corporelles. La culture matérielle est un révélateur de la stratification sociale, en même temps que matière à politique (attributs rituels du chef) et matière à religion (fétiches, onctions, ablutions). Que les auteurs aient dû s'astreindre à ne pas tout dire en si peu de pages, nul ne leur reprochera. Chaque lecteur admirera, outre la forte concision des idées, la nouveauté de pareille synthèse qui, selon la mode actuelle, a été enrichie d'exemples hors-texte nombreux et variés. D'évidence sont affirmés la compétence universitaire des auteurs, leur perspicacité à découvrir ou redécouvrir certains textes, leur partage vraiment complice d'un travail sans que l'on puisse attribuer tel passage à l'une ou à l'autre. On appréciera enfin que le brio intellectuel s'accorde avec une maîtrise parfaite du langage et un remarquable sens pédagogique.

Claude Rivière

Kantor, Leda, y Olga Silvera (coords.): El anuncio de los pájaros. Voces de la resistencia indígena. Buenos Aires: Ministerio de Desarrollo Social, 2005. 158 pp. ISBN 987-22123-0-9.

Este libro compila los resultados de los talleres de memoria étnica organizados por Leda Kantor y Olga Silvera. Se trata de varios talleres que reunieron a unas veinte mujeres wichí, chorote, nivaklé, toba, chiriguano, chané y tapiete, para luego complementar la información así obtenida con el testimonio de casi medio centenar de mujeres de varias comunidades indígenas del norte argentino. Entre los temas tratados figuran las prácticas de iniciación, la poligamia, los antepasados, los diversos tipos de anuncios y presagios, las creencias tradicionales, los "secretos" y la brujería, las fiestas de bebida, las guerras interétnicas, algunos eventos de resistencia frente a los criollos, algunos relatos de cierta extensión sobre el impacto de la guerra del Chaco en las comunidades – tal vez lo más interesante del volumen – y, por último, las formas actuales de movilización política.

El único punto oscuro del libro es que, en algunos casos, la sistematización a posteriori del discurso parece un tanto excesiva, lo cual permite abrigar dudas sobre la metodología empleada, así como sobre la representatividad del testimonio de algunas informantes. Cualquier conocedor de los pueblos indígenas de la zona, por ejemplo, abrigaría reservas si se le dijera que un texto como el que sigue representa fielmente lo dicho